

ABONNEMENTS

Canada (UN AN).... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les
étudiants, les instituteurs,
les institutrices et les mem-
bres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN).... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale.
UN AN..... f. 13.50

LA VÉRITÉ

LE HEBDOMADAIRE

Fondé par P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHAN-
GEMENT D'ADRESSE DOIT
ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE
L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

Pie X peint par un Juif..... L. HACAULT
Formation morale moderne..... ANCIEN
Le Pape et la Terre Sainte..... JULES ROMAIN
La Revue Internationale des Sociétés Secrètes. — Avis de faillite. — L'insulteur du Pape décoré. — Figure de ténébres. — Nommé professeur.
Héroïsme chrétien..... XX
La licence n'a pas de droit. — A travers le ritualisme. : La vérité au sujet du vin et de la bière. — Il veut des Egyptiens.
Un cas de columbustérie..... JEAN BOURGET
Le libéralisme tient sa victime.
Destruction de la famille..... N. BELANGER
Aide-toi et le ciel t'aidera ! J. P. LEFRANC
Faits qui donnent raison au Pape..... JUSTIN
La question ouvrière.
Le centenaire de Louis Veuillot (Suite.)
Science bien moderne. — Ventres affamés. — La lutte contre le théâtre. — En Passant : (Intéressantes découvertes : Pâques le 23 mars ; Statistiques de Lourdes, etc.)
Appréciation d'un livre canadien par l'Ami du Clergé.

PIE X

PEINT PAR UN JUIF

Voici ce portrait d'après nature, tracé de main de maître, par un Juif. C'est le plus vivant, le plus vrai, le plus psychologiquement photographique, je le sais, qui ait jamais été tracé jusqu'ici :

LE CARDINAL PATRIARCHE

"Le 25 novembre dernier, dit le R. P. Mortara, a été et sera toujours pour moi un des plus beaux et mémorables jours de ma vie.

"A 10 h 30, j'avais le bonheur d'être reçu en audience privée par S. S. Pie X. L'audience dura une demi-heure à peu près. Sa Sainteté se montra excessivement bienveillante. J'en étais tout confus.

"Je connus le Très Saint-Père à Venise, en 1897, lorsqu'il était patriarche. Je m'y trouvais pour prêcher une mission à Saint-Mosé. Il daigna me recevoir dans son palais. Grand admirateur de Pie IX, il se montra très indulgent envers son indigne protégé.

"Mon origine sémitique et mes antécédents y étaient, je crois, pour quelque chose.

"Je revins à Venise en 1903, deux mois avant la mort de S. S. Léon XIII. S. Em. le cardinal Sarto voulut m'avoir encore dans son palais. Nous causâmes de la grande affaire du futur pontife. Son Eminence citait plusieurs noms de cardinaux "papabili". Il taisait le sien, que je m'empressais d'y ajouter "Se mi elegono, accellerò", répondit-il avec un fin sourire. (S'ils me choisissent, j'accepterai). Et quel nom s'imposerait Son Eminence ? Et je lui en signalais plusieurs qu'il éliminait. Comme j'insistais, Il me dit en souriant encore : "Sarto primo", (Sarto premier). Deux mois après, le cardinal Sarto était élu Pape. Seulement, il n'accepta pas avec autant de promptitude qu'il en laissait voir en plaisantant.

IL PAPA

"Je n'oserais pas de tracer un

portrait de Pie X. Je me bornerai à faire ressortir un des traits les plus saillants de cette auguste physionomie du Vénérable Pontife, vers lequel se tournent en ce moment tous les regards.

"Il n'est pas aisé de concilier des qualités, en apparence au moins, opposées. La dignité et la bonté, l'autorité et l'amour semblent s'exclure. Pie X en réalise dans sa personne la plus harmonieuse synthèse. Il est Pape, et pourtant Père, ou (nous le dirons tout court). Il est "Il Papa".

"Il est d'abord le Pape. Il est investi de la plus haute autorité. La dignité et l'élévation de sa charge revêtent un caractère surhumain. Point d'égale ni de semblable sur cette terre. Pie X en a la conscience et la conviction. Il se sent Pape, il tient à paraître ce qu'il est. L'humilité est dans la vérité, elle en est le doux rayonnement. Pie X parle et agit en Pontife Souverain. Il répond avec assurance et avec autorité aux questions qu'on lui pose. Ses réponses portent l'empreinte d'une sérénité et d'un calme propres à une âme vivant dans une union intime avec Dieu. Le Pape n'hésite pas. Il ne fait jamais de redites. Il ne corrige ni ne modifie rien. Avant de répondre, Il s'arrête comme pour consulter quelqu'un. C'est Dieu qu'Il interroge à son tour, car Pie X est un homme de prière. Enfin, lorsqu'on est à ses pieds, on sent que l'auguste dignité du représentant de Dieu et du Vicaire de Jésus-Christ est là présente dans ce vénérable vieillard, auquel Il a été dit : "Tu seras Pierre", et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."

LE PÈRE

"Mais Pie X est surtout Père. C'est le trait le plus saillant, et en même temps le plus doux, c'est ce qui attire et ce qui remplit d'étonnement tous ceux qui l'approchent. Il est très condescendant. Il se rabaisse. Il s'oublie presque pour se montrer Père. Il dédaigne les formalités prescrites, et les prescriptions de l'étiquette. J'ai même entendu dire qu'il est excessivement indulgent. J'en ai été moi-même tout confus. Il me tutoyait et me fit asseoir à ses côtés. Non seulement Il écouta avec la plus bienveillante attention tout ce que j'avais à Lui dire, mais Il descendit aux plus menus détails se rapportant à ma pauvre personne et à ma position.

"Pie X est Père. En cela Il est le reflet fidèle de mon saint protecteur, Pie IX. C'est ce qui me le rend encore plus aimable.

"Il n'y a qu'une limite à cette bonté si paternelle : c'est l'orgueil et la mauvaise foi jointes à l'obstination. Alors, le bon Pie X se redresse, sa voix devient forte et vibrante, ses expressions énergiques et tranchantes. Le doux agneau de Dieu devient le lion de Judas. C'est ce qu'on remarque en l'entendant flétrir le modernisme et en général les erreurs modernes.

LE PÈRE DU PEUPLE CHRÉTIEN

"Pie X est tout pénétré et tout brûlant de charité. Il veut le bien des âmes, et, en même temps, le vrai bien matériel des peuples. Il est populaire

au sens le plus large du mot. Il agit divina quadam popularitate, comme le disait S. Augustin du divin Maître.

"C'est aussi, ce qui rend sa mission tout à fait providentielle.

"Le peuple de Rome doué de beau coup de sens pratique a toujours donné un qualificatif approprié et expressif à ses Papes. Grégoire XVI fut appelé "Prudent et énergique", Pie IX, "le Bon", Léon XIII, "le Sage", Pie X est appelé et sera toujours appelé le Pape du "peuple".

* *

Le R. P. Mortara, S. J. et chanoine Régulier de Latran, auteur de ce pieux et touchant chef-d'œuvre, — n'est autre que le "Petit Mortara", fils de Juif, dont la conversion, jadis, arracha des cris de fureur diabolique à toute la Juiverie, à toute la Maçonnerie : Arcades ambo.

Pie IX, fièrement, avec une vaillance sublime, l'arracha enfant et le baptisa aux yeux de ceux qui voulaient à tout prix s'emparer du "Petit Mortara."

C'est une des plus belles pages de la vie sainte, héroïquement sublime de la grande victime du kabbalisme, du pharisaïsme maçonnique. Vivant exemplaire du Christ, livré, en plein XIX^{me} siècle par les Iscariotes et les Pilates modernes aux douleurs de la Passion.

Dans cette mémorable bataille d'un Père défendant l'Enfant Juif, (1) devenu chrétien, avec le noble acharnement d'une mère arrachant son petit aux ravisseurs, la Compagnie de Jésus eût aussi sa part de mérites — et d'outrages, de la part de la Compagnie de Satan.

La "Secte infâme infernale" — comme a dit le 29 août 1896, à Venise le Cardinal Sarto Primo, — tenta de mettre l'Europe en feu et de l'ameuter autour de Pie IX.

Le Pape, — continuateur du Christ qui aime divinement les enfants, comme les aime, si tendrement Pie X — Pio nono tint ferme jusqu'au bout.

Et le "Petit Mortara" fut sauvé...

L. HACAULT.

(1) J'ai dit que le petit Mortara était né Juif, — non pas Israélite. Tous les Juifs sont Israélites sans doute tenant ce surnom nom générique du Patriarche Jacob "fort contre Dieu". Mais toute la race d'Héber, d'Abraham et de Jacob n'est pas juive. — Toute la race Israélite n'a pas sur elle le sang du Juste. Seuls les Juifs furent déicides. Il importe de distinguer.

Le nom de Juif — "Judeus" — ne peut s'appliquer qu'aux deux tribus de Juda et de Levi, qui constituèrent le royaume de Juda et ne formaient ainsi qu'une seule tribu historiquement.

Le nom de Juif ne peut s'appliquer aux dix autres tribus qui formèrent le royaume d'Israël, détruit 731 ans avant J.-C. et 150 ans avant la captivité juive à Babylone (600 ans avant J.-C.)

Le Pape et la Terre Sainte

Une dépêche de Rome en date du 10 janvier mandait que Pie X avait envoyé un message à la conférence des ambassadeurs des grandes puissances à Londres, les priant d'exercer leur influence au cours des négociations de paix pour soustraire les lieux saints au régime turc.

L'appel du Pape sera-t-il entendu des puissances. Il est à craindre que non.

La diplomatie qui préside à la destinée des peuples est inspirée depuis longtemps par la franc-maçonnerie internationale. On n'a qu'à lire l'histoire pour s'en rendre compte.

La chrétienté dont Rome servait de boussole, reçoit maintenant sa direction de la Haute Maçonnerie.

Les peuples chrétiens ont trahi l'Eglise, ils ont lâchement abandonné la papauté, ils l'ont livrée à ses ennemis.

Du coup l'atmosphère chrétienne qui vivifiait encore les peuples a été viciée par le vent dominant qui souffle maintenant des Loges de la secte vicieuse.

Les peuples sont en grande souffrance car leurs fautes sont de celles qui s'expient sur cette terre.

Il fait peine de comparer la foi et le dévouement des Croisés d'autrefois qui volèrent à la conquête et à la délivrance des Lieux Saints, avec la lâcheté, l'égoïsme et la poltronnerie de la diplomatie des puissances dites chrétiennes.

Depuis que la franc-maçonnerie règne sur les peuples chrétiens divisés par le protestantisme et défigurés par les révolutions les infidèles ont beau jeu en Terre Sainte.

L'abandon du berceau et du calvaire du Christ Rédempteur aux mains des Turcs est la grande et la plus humiliante trahison des puissances chrétiennes de notre temps.

Elle appelle des châtiments terribles.

JULES ROMAIN.

Formation morale moderne

La Vérité a cent fois raison de protester contre les soirées de gala qu'on organise à l'opéra pour la jeunesse étudiante.

Après Lakmé pour les étudiants en médecine, c'est maintenant au tour des élèves de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et on leur jouera Carmen.

Il paraît que c'est ce qui convient le mieux pour donner à notre jeunesse de l'Ecole de l'Etat une formation morale moderne.

Les gens de la Loge doivent jubiler. Pauvre jeunesse !

ANCIEN.

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes

Dans son numéro du 15 décembre dernier, la *Catholic Fortnightly Review* de Saint-Louis (Etats-Unis) a publié une étude de M. L. Hacault sur cette importante Revue, dont il est collaborateur. En voici les principaux passages :

" La *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, de Paris, fondée en janvier 1912, va terminer bientôt son premier volume (12 numéros, environ 1200 pages in-8°). Cette Revue mérite l'ap- pui de tous ceux qui croient, avec ses fondateurs, que les progrès des Sociétés secrètes constituent l'un des maux les plus grands et les plus répandus de notre temps. Son programme, tracé par le premier numéro, est de combattre les sociétés secrètes, en s'assurant de tous les faits qui sont relatifs à ces sociétés, et en les classifiant, de façon à fournir les éléments d'une synthèse nécessaire à ceux qui veulent combattre les sectes d'une façon effective, — conformément aux ordres des Papes, notamment du cardinal Sarto, alors patriarche de Venise, le futur Pie X, disant en 1896 : " Vous devez combattre sans cesse la Maçonnerie. Démasquez la secte infâme. Moi-même j'ai cru jadis que ce que l'on publiait sur elle était exagéré. Mais mon expérience comme évêque m'a convaincu que toute la vérité, tout entière, n'a pas encore été dite. " (S. S. Pie X, par H. Hoornaert et A. Mervillie. Paris. Desclée. 1909, pp. 260 et suivantes.)

" La France a souffert le plus, jusqu'ici, et la première, des machinations de la Secte infâme. Mais comme ces machinations sont internationales les catholiques français fondateurs de la Revue, ont, avec raison, décidé de lui donner un caractère international. Et s'il faut en juger par les numéros parus, la Revue exécute son programme parfaitement. Ils sont pleins de faits, de notes, d'articles savants bien informés, émanant de collaborateurs distingués, comme J. Duruy, Copin-Albancelli, A. Martigue, d'Albrecht, Bidegain, H. Gruber, S. J., L. Dasté, " Esma ", G. Gautherot, Ch. Nicoulaud (le Directeur), A. Monniot, Flourens, ancien ministre de la République dite française, E. Nesiotès (Grèce), L. Grasilier, A. R. Milous, P. Fomalhaut, Gabriel Soulaucroix.

Une partie importante consiste dans la reproduction, publiée sous forme de suppléments, du catalogue bibliographique de la plus importante collection d'ouvrages et de manuscrits qui existe au monde, sur les sociétés secrètes en général et la Maçonnerie en particulier. Cette collection a été formée par un F. belge Peeters-Baertsoen. Elle comprend sept volumes.

" En parcourant les suppléments parus, on est frappé de l'importance des documents de cette collection qui concernent l'histoire, spécialement aux XVIIe et XVIIIe siècles, de la secte judéo-templière des FF. Rose-Croix, à laquelle, entr'autres, appartenait Francis Bacon. Dans sa *Nouvelle Atlantide*, il a laissé à la postérité, sous la forme d'un roman " à clef ", un

très intéressant tableau de l'organisation, des rites, des degrés, des travaux secrets des *Fellows* de la " Maison de Salomon ", cachés dans l'île de Ben-Salem (mot hébreu signifiant : fils ou fille de Jérusalem). Les Rose Croix du XVIIe siècle furent les vrais progéniteurs, sous la protection impériale secrète, de la Maçonnerie Impériale, née dans la *Taverne du Pommier*, (Covent Garden, Charles street, London) le 24 juin 1717, jour de la fête rosi-crucienne des Roses.

" La Revue prépare la publication complète de la traduction française d'un ouvrage, considéré en Europe et en Amérique, comme un livre faisant autorité sur la Maçonnerie, à savoir : *A Study in American Masonry* publié par A. Preuss.

" Dans son No d'août la Revue a donné un essai sur le " *Déisme de Pike et de la haute Maçonnerie Internationale* ", documenté, en partie, au moyen de nombreuses citations du savant ouvrage de A. Preuss. Une autre étude, du même collaborateur, paraîtra sur *François Bacon Rose Croix kabbaliste*. Ce sujet sera de nature à intéresser, non seulement les " profanes ", mais aussi les hauts FF. de la Maçonnerie anglaise et Ecossaise en Amérique. "

La *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* se publie le 15 de chaque mois à Paris 96 Boulevard Malesherbes.

Elle se trouve aussi à Paris, 83 rue des Saints-Pères et à St-Louis, Etats-Unis, chez H. Herder, 17 South Broadway.

Elle aura bientôt des succursales dans le monde entier. L'abonnement pour l'Amérique n'est que de 5 dollars.

Avis de faillite

Que nos amis se rassurent.

C'est Godfroy Langlois qui est en banqueroute.

En effet le *Pays* après avoir tant de fois chanté le coq sur son tas de fumier et avoir proclamé que ses idées étaient en marche vient de déclarer faillite, lamentablement.

L'aveu ou l'avis est à enregistrer :

" Le 25 mars 1851, M. J. B. Meilleur, alors surintendant de l'instruction publique du Bas-Canada, demandait au gouvernement d'instituer l'uniformité des livres.

Soixante années sont écoulées et nous ne voyons pas encore le jour où l'on fera aboutir cette grande réforme populaire. "

C'est la banqueroute, l'affreuse banqueroute !

1851, mais c'est presque le moyen-âge dans notre jeune pays.

Allons, soyez de votre siècle, abandonnez ces verrouillures, suivez le progrès.

Dans quarante ans on célébrera le centenaire de votre cher malheureux projet.

Gémissons ! Gémissons !

La Sainte Vierge d'après l'Evangile, ouvrage canadien fort instructif à propager. Véritable catéchisme de la dévotion à Marie. Nouvelle édition 10 c. franco à La Propaganda des Bons Livres, Bureaux de la Vérité.

L'insulteur du Pape décoré

Nathan est décoré.

Le voilà Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

La croix brillera maintenant sur sa poitrine au milieu des insignes juifs, maçonniques et sataniques.

Jusqu'à présent cette nomination semble avoir été tenue sous le boisseau.

La presse et les agences télégraphiques juives à la dévotion des sectaires de France gardent le silence ; on dirait que le gouvernement français a honte de son action et craint d'exaspérer les honnêtes gens du monde entier.

Il y a certes de quoi rougir.

La vraie presse catholique a le devoir de ne pas se taire, mais de proclamer bien haut l'acte odieux de ceux qui ont élevé Nathan, l'infâme représentant de la secte judéo-maçonnique, à la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

A quel titre Ernesto Nathan a-t-il été décoré ?

Ce n'est pas un littérateur ni un historien ; ce n'est pas un savant ni un inventeur ; ce n'est pas un militaire ni un explorateur.

Nathan depuis deux ans ne s'est signalé au monde que comme l'insulteur du Pape.

C'est à ce titre qu'à Québec et dans tout le monde catholique il a été conspué en 1910.

Insulteur du Pape ! le voilà le titre de gloire de ce sectaire haineux et lâche.

Comme maire de Rome Nathan a inauguré une ère nouvelle de persécution perfide contre Pie X.

On sait que c'est depuis qu'il règne que la canaille hurlante vient périodiquement manifester aux abords du Vatican et que les plus farouches ennemis de l'Eglise se sont installés en face de la demeure du Vicaire de Jésus-Christ pour lui lancer l'injure.

Il est bien manifeste aux yeux de tous que Nathan a gagné ses épaulettes en insultant grossièrement et grotesquement le Vieillard du Vatican, en le persécutant lâchement.

D'ailleurs au lendemain de sa nomination Nathan dans un geste odieux et provocateur a de nouveau bavé sur la papauté et l'Eglise.

Les sectaires de France ont la haine profonde. Ils ont voulu se venger de l'échec que Pie X a fait subir à leur vaste et satanique projet de schisme en France. D'un seul mot, celui qu'ils considéraient comme un pauvre petit curé de campagne, a renversé tous leurs calculs punitiques et déjoué leurs noirs complots contre l'Eglise de France.

Et dans cette grande lutte engagée à la face de l'univers entre la puissance judéo-maçonnique de France devant qui tout fléchit et le prisonnier du Vatican, c'est encore le Galiléen qui a vaincu.

Mais Nathan était là, à Rome, pour venger la défaite des ennemis de l'Eglise en faisant la vie dure à Pie X.

Il fallait récompenser dignement le géolier du Pape. Le gouvernement français vient de déshonorer la Légion d'honneur pour payer sa dette de haine et de rancune.

L'entrée de Nathan dans la Légion d'honneur est surtout une grave in-

sulte pour les catholiques décorés.

Un catholique, un prêtre, un dignitaire ecclésiastique, peut-il rester dans la Légion d'honneur dans de telles circonstances ?

On vient de leur donner pour compagnon ou pour supérieur un homme que tous les catholiques, que tous les hommes de cœur, toutes les honnêtes gens ont conspué publiquement à cause de son attitude hostile et de ses paroles insultantes pour l'Eglise et le Pape.

Rester dans les rangs, n'est-ce pas laisser croire qu'on approuve l'insulte et la récompense, qu'on accepte pour frère d'armes le pire ennemi de la catholicité.

On ne peut le nier, il y a solidarité au sein de la Légion d'honneur.

Une protestation s'impose donc de la part des catholiques décorés et de tous les hommes d'honneur qui savent encore bondir sous l'outrage et l'humiliation.

Qu'ils fassent savoir au gouvernement français qu'on n'injurie pas impunément leur Mère en décorant son insulteur.

Qu'ils sachent sacrifier leur petite vanité personnelle, la *gloriole*, à leur amour et à leur attachement au Pape, à l'Eglise, à la foi de leurs pères.

Figure de ténèbres

La *Presse* publie le portrait de Briand. Elle présente à ses lecteurs ce ministre impudique comme un " *éminent politique français*. "

Comme politique Briand s'est signalé par son sectarisme et ses perfidies contre nos frères les catholiques de France.

Sous son règne la persécution religieuse fut habilement et énergiquement dirigée.

M. Aristide Briand a son dossier, il est un ancien gibier de prison ayant été naguère condamné pour attentat contre les mœurs.

Il est de l'école de la *Lanterne* et compère de l'infâme Flachon.

La *Presse* est priée de nous indiquer ce qu'a fait M. Briand pour mériter le titre d'*éminent politique*.

Il n'y a pas un journal catholique de France qui oserait panacher ainsi ce triste personnage.

Nos flagorneurs devraient montrer au moins un peu plus de tact et de décence.

C'est en vain que la *Presse* tentera de nous faire prendre pour une " *figure du jour* " cette figure des ténèbres.

Nommé professeur

M. Antonio Perreault, un des jeunes avocats de Montréal a été nommé professeur de droit commercial et maritime à l'Université Laval en remplacement de l'honorable juge Horace Archambault.

Nos félicitations.

Le *Pays* qui n'a sans doute pas pardonné à M. Perreault d'avoir été président de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne française fait entendre une protestation à base de jalousie.

HEROISME CHRETIEN

Un zouave canadien qui a fait la campagne de Rome nous communique ce récit aussi intéressant qu'édifiant.

* *

Le beau trait raconté par la *Vérité* de la semaine dernière au sujet des quarante Sœurs canadiennes de Montréal prêtes à partir à l'appel de Mgr Bruchési pour aller soigner les lépreux délaissés de Chine, rappelle un fait d'arme d'un nouveau genre, mais bien digne des soldats du Pape et de leur héroïque et glorieuse histoire.

Une épidémie de choléra sévissait à Ancône. Le peuple frappé de terreur fuyait de tous côtés, laissant les morts sans sépulture dans les foyers et les rues, abandonnant sans soins ni secours les malades et les mourants.

Les autorités tentèrent vainement de rétablir l'ordre.

Alors on songea à faire appel au dévouement des zouaves pontificaux cantonnés à Rome.

L'appel fut entendu et le général en chef décida que chaque compagnie fournirait vingt-cinq hommes de bonne volonté.

Aussitôt la nouvelle communiquée aux officiers, le commandant d'une des compagnies s'empressa de rassembler ses soldats et leur fit part de la périlleuse mission qui venait d'être confiée aux Zouaves.

J'ai besoin, dit-il, de vingt-cinq braves pour aller au péril de leur vie enterrer les cholériques qui infestent les rues d'Ancône et soigner les malades abandonnés par les habitants de la ville qui ont fui devant l'imminence du danger; maintenant, ajouta-t-il d'une voix vibrante, que ceux qui sont prêts à partir fassent deux pas en avant. Toute la compagnie, les cent cinquante hommes, firent les deux pas en avant.

Très bien! dit le commandant avec émotion et fierté, je vous remercie, vous irez tous et moi avec vous. Nous partons demain.

Le lendemain la compagnie, musquée en tête, partait pour Ancône.

Arrivés dans la ville infestée, les zouaves se mirent à l'œuvre avec un zèle admirable et un courage héroïque. Les uns transportaient au cimetière les cadavres à demi décomposés des cholériques, les autres creusaient des fosses ou allaient de maison en maison soigner les malades et encourager ceux qui n'avaient pu fuir.

Bientôt la confiance fit place à la terreur, les habitants réintégrèrent leurs foyers et grâce au dévouement et au bon exemple des zouaves l'ordre fut rétabli et le fléau vaincu.

XX.

Pour bien prononcer l'anglais

A tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais le nouveau manuel abrégé du R. P. T. Barré C. S. C. *English Accentuation* (abridged) *Speller and Reader*, est tout indiqué.

Franco, 22 sous.

La Propagande des Bons Livres.

La licence n'a pas de droit

L'affaire du théâtre Royal est devant les tribunaux.

Nous avons honte de le dire, les grands journaux de langue française pour la plupart semblent sympathiser avec ceux qui sont accusés de travailler à démoraliser et à corrompre la jeunesse.

Ce sont ces grands journaux, dit la *Croix*, qui sont responsables du mal à cause du patronage qu'ils accordent aux mauvais théâtres, moyennant écus.

Il semble aussi que les autorités municipales mettent des gants blancs pour traiter avec les démoralisateurs publics.

Dans une ville où la mendicité est un crime, l'immoralité n'en est-elle pas un?

On parle de droits, etc.

Depuis quand la licence, l'immoralité, ont-elles des droits?

Allons, un peu de poigne et tordez impitoyablement le cou à tous ces apôtres de la démoralisation.

A travers le ritualisme:.

Au cours d'une conférence donnée à Liège, M. l'abbé Tourmentin, le secrétaire général de l'Association Antimaçonnique de France a donné d'intéressants détails sur les ridicules momeries en usage dans les Loges.

La *Gazette de Liège* écrit à ce sujet:

"M. l'abbé Tourmentin nous a décrit le baptême maçonnique conféré par une gorgée de vin, la fête de l'adolescence, la cérémonie du mariage dans laquelle après avoir passé sous la voûte d'acier, le couple est enlacé par le cordon conjugal et amené devant une crédence où sont posés trois verres, l'un de vin, pour l'homme, l'autre d'eau, pour la jeune femme et le troisième vide, tandis que, pour signifier sans doute la fragilité de l'union maçonnique, on brise une baguette de cristal; puis, enfin, les funérailles maçonniques avec les trois battements symboliques du maillet, faible, très fort, très faible pour marquer l'entrée dans la vie, l'apogée et la fin, avec les lamentations grotesques "Gémissons! Gémissons! Gémissons!" et le grand maître gesticulant sur le catafalque, muni de branche d'acacia en manière de goupillon.

Ah! nous sommes loin du rituel catholique, et ces misérables plagiats font peu d'honneur à l'esprit inventif des chevaliers de la truelle."

C'est un véritable cours d'instruction antimaçonnique que donne M. l'abbé Tourmentin dans ses conférences.

Le gouvernement français n'a pas encore malheureusement songé à rendre l'instruction antimaçonnique obligatoire.

Chez nous le *Pays* n'est pas pressé pour la réclamer.

Pourtant, nos catholiques, en général, sont d'une ignorance crasse des choses maçonniques et donnent facilement dans tous les panneaux de la Secte, à la grande joie de nos émancipés.

Il faudrait au foyer et à l'école vulgariser l'enseignement antimaçonnique comme on vulgarise l'enseignement antialcoolique.

La vérité au sujet du vin et de la bière

Certains agents intéressés dans la vente du vin et de la bière cherchent à profiter de la campagne de tempérance et de la guerre que l'on fait au gin et au whiskey pour avancer leurs petites affaires.

Au dire de ces messieurs, si l'on veut vaincre l'alcool il faut lui opposer le vin et la bière et propager parmi notre peuple l'usage de ces boissons.

Nous avons déjà démontré que le vin et la bière étaient à peu près aussi dangereux que l'alcool.

Aux témoignages déjà publiés, il nous fait plaisir d'ajouter celui du Dr Albert Jobin de Québec.

"Avec les 602 médecins hollandais consultés à ce sujet il y a trois ou quatre ans, je dirais sans hésiter: l'usage même modéré des boissons spiritueuses est toujours nuisible à la santé. Et puis, fort de mon expérience de vingt années d'exercice de la médecine, j'ajouterais que l'usage du vin, du cidre et surtout de la bière est aussi dommageable à la santé, mais à un moindre degré.

L'idée de faire de ces derniers produits de la fermentation alcoolique des boissons hygiéniques est fautive. Car il y a toujours danger de s'alcooliser avec les vins et les bières. De plus, avec cet usage, on contracte souvent le goût des boissons fortes. De sorte que le conseil d'user du vin, du cidre, ou de la bière comme moyen prophylactique de l'alcoolisme est mauvais. Car c'est un moyen illusoire pour ne pas dire dangereux."

Ce témoignage et ceux que nous avons donnés antérieurement valent bien les témoignages intéressés de certains agents de vin et de bière.

Un cas de columbusterie

D'après l'*Action* un prêtre professeur dans une de nos maisons d'enseignement de Montréal aurait été mis au rancart parce qu'il ne voulait pas faire partie des *Knights of Columbus*.

Le contraire donne des noms et des indications précises.

La columbusterie est toute puissante à Montréal. Un grand nombre de prêtres déplorent ses infiltrations dans le domaine ecclésiastique.

Il ne faut pas oublier que cette société est une organisation essentiellement laïque, dirigée par des laïques.

Or Pie X dans sa lettre au *Sillon* a dit: "Il convient que la milice sacerdotale reste au-dessus des associations laïques, même les plus utiles."

Voilà une direction pontificale bien claire.

Le cas de columbusterie signalé et dénoncé par l'*Action* fait voir que certaines sociétés laïques où le favoritisme et les intrigues sont en honneur ne conviennent pas à la milice sacerdotale.

Le malheur est que parmi les catholiques, il y en a toujours qui se croient plus sages que le Pape.

JEAN BOURGET.

Nos abonnés retardataires sont priés de se mettre en règle avec l'administration.

Le libéralisme tient sa victime

Ce pauvre abbé Lemire vient encore de se signaler d'une bien triste façon.

Il écrit dans le *Cri des Flandres*, un journal condamné:

"La motion Barrès aurait été votée, si on n'avait point mêlé à la conservation nationale de ces monuments religieux, la reprise des négociations avec Rome et la rétractation de la Séparation... Abbé Lemire."

L'Agence Internationale Roma répond à cette fausse note de M. Lemire:

"A remarquer: 1° aucun ecclésiastique n'a plus le droit d'écrire dans le *Cri des Flandres*, depuis que l'autorité diocésaine l'a interdit par acte public. Donc M. l'abbé Lemire est insoumis pour la centième fois.

2° La reprise des négociations avec Rome est tenue pour nécessaire par les catholiques de France, de même que par les autres catholiques du monde entier. Donc M. l'abbé Lemire est un adversaire des catholiques.

3° La loi du 6 décembre 1905 est une loi, non de Séparation, mais de reniement; elle est une loi d'injustices accumulées: elle est une loi de spoliation, une loi de confiscation. Jamais les catholiques n'y ont acquiescé. Donc, pour faire droit aux catholiques de France, il faut que les législateurs rétractent leur erreur et réparent leurs injustices.

4° Les monuments religieux n'ont pas été construits pour l'Etat; ils n'appartiennent pas à l'Etat. La tradition est constante, certaine, irréfutable; c'est pour le service de Dieu, que nos ancêtres ont bâti des églises; elles sont des maisons de Dieu. Les catholiques ne cessent pas de revendiquer le droit de Dieu, même lorsque ce droit est délaissé ou renié par M. l'abbé Lemire et par ses amis de tous côtés."

Dans le même temps M. Lemire ayant déclaré qu'il était toujours à gauche, son journal le *Cri des Flandres* insiste sur cette déclaration:

"Oui, M. Lemire est à gauche... Il n'attaque pas la République et les républicains. Il fraie avec eux. Il a confiance dans leur noblesse d'âme, dans leur générosité, dans leur patriotisme. Il fait œuvre de paix sociale et de réconciliation nationale." — Oui, il est à gauche, s'écrit un confrère, pour pacifier dans la résignation les vaincus; — il accomplit le vœu du pouvoir occulte."

Pauvre abbé Lemire! Comme le libéralisme catholique tient bien sa malheureuse victime.

Il semble plus facile de se guérir de la tuberculose que du libéralisme.

IL VEUT DES EGYPTIENS

Le *Pays* avec le bon sens qui le caractérise! a décidé que les vidangeurs dans la province de Québec devraient être des Egyptiens.

On veut par là sans nul doute récompenser dans leurs descendants les précurseurs des sociétés secrètes, maçonniques et sataniques.

L'idée est bonne, généreuse et digne des maçons.

Il ne reste plus à Godfroy Langlois qu'à présenter un bill décrétant que dans notre province les vidangeurs devront être des Egyptiens.

D'avance nous pouvons prédire à notre grand législateur de nouveaux succès au sein du parlement, à la prochaine session.

Destruction de la famille

Mollesse de l'éducation

Un grave défaut à éviter dans l'éducation des enfants au foyer, c'est le développement désordonné du cœur ou de l'affection sensible et cela, au détriment des autres facultés, surtout de la volonté.

Il résulte de cette éducation que le cœur se développe d'une façon anormale, au point d'absorber même la tête.

La raison et la volonté sont ses esclaves et ne travaillent qu'à sa propre satisfaction.

Certains enfants sont élevés par des mères en adoration devant eux.

Mues par un amour aveugle, elles ne pensent et n'agissent qu'en vue d'éviter à leurs chers petits, la moindre souffrance, la plus légère contradiction.

C'est la volonté de l'enfant qui fait loi dans ces foyers. Ses moindres désirs sont des ordres.

Ses larmes sont séchées par des caresses folles et des bonbons, ou encore la promesse de le conduire aux vues animées, s'il est assez grand.

On se met à table, la mère s'empresse autour de ses enfants : Voyons mon chéri, qu'est-ce que tu veux manger aujourd'hui. Veux-tu de ceci ? Non, bon ! Je veux du gâteau. Vite on s'empresse de le satisfaire, avant qu'il se mette à crier.

Si le père veut s'interposer, la mère éclate en reproches. Ce cher petit, il n'a que cela de plaisir, et voilà qu'il ne pourra manger à son goût. Il aura toujours le temps de souffrir, pourquoi ne pas lui faire les premières années aussi douces que possible ?

Après le repas le père lira son journal si son enfant le lui permet (ceci est historique.)

Le matin, il fera sa prière s'il le veut bien, et mettra tel habit qu'il lui plaît.

Et l'enfant grandit ainsi, avec la conviction que tout le monde doit se plier à ses moindres désirs. Il n'a aucune énergie pour résister aux mauvais penchants qui grondent dans son cœur, et que ses parents ont développés au lieu de les réprimer.

Aussi à la première occasion, ce sera un triste naufrage, les parents se désoleront ; la mère le trouvera bien ingrat de les récompenser ainsi pour toutes les bontés qu'ils auront eues pour lui. Elle ne se doutera même pas, la pauvre malheureuse qu'elle est la seule cause de tout ce qui arrive.

Ces enfants font le désespoir des directeurs des maisons d'éducation, qui voient tout le bien qu'ils peuvent leur faire, détruit dans l'espace d'une vacance passée à la maison paternelle.

Devenus grands et maîtres d'eux-mêmes (ils l'ont toujours été), ils seront prêts à toutes les lâchetés pour satisfaire leurs passions.

L'égoïsme les guidera dans toutes leurs actions ; les misères d'autrui les laisseront parfaitement indifférents et même le chagrin de leurs parents les fera sourire.

Ils vivront pour eux-mêmes et rien ne trouvera grâce devant eux.

Obséqués par le bien qui se fera autour d'eux, ils feront tous leurs efforts pour le déprécier, et gare aux hommes de dévouement s'ils ne sont pas absolument parfaits dans tout ce qu'ils font !

L'abbé Poulin, dans son ouvrage intitulé *A la suite du maître*, nous fait voir la fausseté d'une éducation à la sensitive.

" L'éducation des enfants, dit-il, doit développer surtout la volonté. C'est une erreur lamentable que de les gâter sans cesse et de les élever à tous leurs caprices. Parce que vous ne voulez pas les faire pleurer maintenant, plus tard ils pleureront, ou plutôt c'est vous qui pleurerez sur eux. Impuissants à lutter contre le mal et à en soutenir le choc, ils en souffriront cruellement et se laisseront gagner par lui.

Les enfants ont besoin d'être fortifiés de bonne heure contre la tentation et habitués à se combattre.

Il faut leur parler de mortification, d'efforts sur eux-mêmes, en vue de plaire à Dieu. Ils entendent volontiers ce langage et font d'étonnants sacrifices.

On acquiert une force singulière et une étonnante maîtrise sur son corps en sachant le priver, de temps en temps d'un plaisir, d'un aliment préféré, d'un bien-être non nécessaire.

Ces mortifications corporelles sont le fait d'un excellent cavalier qui assouplit et entraîne son coursier afin d'être sûr de lui à l'heure difficile et périlleuse. "

N'est-ce pas au manque d'énergie, de virilité dans l'éducation des enfants qu'il faut attribuer le malheur de la désertion des campagnes ?

Dernièrement j'ai fait de l'observation et voici ce que j'ai remarqué dans une seule paroisse :

Dans un rang double pouvant compter à peu près 75 familles de cultivateurs, savez-vous combien il y a de mères de familles qui font leurs habits avec les produits de la terre ? Deux ! Deux familles dont les membres sont vêtus d'étoffe du pays, comme on dit communément, deux sur 75.

Cela veut dire que les 73 autres vont porter leur argent au magasin plutôt que de se donner la peine de se vêtir elles-mêmes.

Et pour combien d'autres produits n'est-ce pas la même chose.

Les familles où l'on cuit son pain, où l'on mange du pain de ménage sont de plus en plus rares.

Dans une autre paroisse, sur tous les cultivateurs, j'en ai compté quatre ou cinq qui gardaient des moutons. Que voulez-vous, quand on garde des moutons, il faut les tondre, il faut travailler la laine, il faut se donner de la peine ; les enfants seraient obligés de travailler. N'est-ce pas plus simple de se pourvoir au magasin.

Des cultivateurs qui achètent leurs bas, leurs mitaines et les différents habits de laine, mais n'est-ce pas ridicule !

J'ai vu des cultivateurs travailler sur leur terre, faire le train, chaussés non pas en bottes sauvages, mais en chaussures de cuir vernis, du cuir fin de siècle.

Et tout le reste est à l'avenant.

Aussi que faut-il attendre des enfants élevés chez ces cultivateurs ? Ils sont habitués à travailler le moins possible. Ils ne prennent pas de temps à se dégoûter de la terre qui paye si peu, et pour cause.

Qu'arrive-t-il ? Les filles, quand elles marient des cultivateurs, n'ayant pas été formées par leurs mères, sont incapables de bien conduire la maison, et il faut vendre la terre, s'en aller vivre au village ou à la ville ; ce cultivateur libre deviendra un journalier mercenaire. Quelle déchéance !

Dans une famille de six garçons pas un seul ne veut succéder au père ; lui aussi dans un avenir plus ou moins rapproché sera obligé de vendre sa terre.

J'en ai connu un entre autres qui possédait un des plus beaux biens de la paroisse, il avait quatre garçons, élevés à la dernière mode.

Ne recevant d'eux aucune aide, il fut obligé de vendre, on lui donna \$8,000.00 pour sa terre. Aujourd'hui tout cet argent a été gaspillé, ses garçons traînent les chemins ; un d'eux s'est empoisonné, et le père travaille à la journée.

Mais quelle est donc la cause de tout cela ? il peut y en avoir plusieurs, mais la plus néfaste est la mauvaise éducation de famille reçue par les enfants.

On les a élevés à tous leurs caprices ; on s'est efforcé d'éloigner d'eux toute souffrance. On en a fait des sans énergies, des égoïstes.

Mais ne nous décourageons pas, le remède est à la portée de tout le monde, les mères de familles n'ont qu'à prêter une oreille attentive aux bons conseils de leurs curés et elles sauront bien vite comment élever leurs enfants.

Un écrivain allemand a dit avec beaucoup de vérité : " Un homme le plus homme possible et une femme la plus femme possible seront toujours le plus bel ornement de leur sexe. "

N. BÉLANGER.

Aide-toi et le ciel t'aidera !

Ce proverbe vieux comme le monde, à tout prix, on veut le faire mentir. Le bien, on le désire vivement, mais sans qu'il en coûte aucun effort personnel, aucun sacrifice de temps ou d'argent.

Demandez à quelqu'un, par exemple, de consacrer gratuitement ses loisirs pour fonder une œuvre sociale. ...Et il vous répondra avec un aplomb déconcertant :

— Je ne suis pas pour travailler pour rien, moi !

— Mais, Monsieur, vous êtes rentier dans votre village, vous avez de l'argent pour vivre, vous faites généreusement l'aumône, ne pourriez-vous pas aider vos paroissiens à s'organiser ? ...

— Ah ! ils sont capables, qu'ils me payent. Il y en a d'autres que moi...

Et, voilà ! C'est ainsi que l'on comprend son devoir social. Il va sans dire que ces réponses païennes reflètent la mentalité lamentable de toutes les classes de la société. Partout l'on attend l'intervention directe d'une divinité quelconque, d'une bonne fée, pour

nous créer des œuvres d'un mécanisme simple et parfait, fonctionnant automatiquement dans chaque paroisse. Et, on ose se plaindre !...

Aussi longtemps que notre peuple verra la question sociale sous cet angle, aussi longtemps qu'il n'aura pas une plus haute idée de sa dignité personnelle, il n'y a rien de bon à faire. Notre clergé aura beau se démenner, nos gouvernants auront beau sortir leurs millions, tout cela n'aboutira qu'à de cuisantes déceptions si le peuple ne comprend pas qu' " il doit s'aider lui-même, qu'il doit se faire le propre agent de son bien-être. "

C'est si vrai qu'en Europe, toutes les entreprises étatiques et philanthropiques ont échoué là où réussissent aujourd'hui les mêmes œuvres basées sur le principe de l'aide-toi toi-même.

A l'appui de cet avancé je résume une page bien intéressante de l'enquête faite en 1907 par le gouvernement fédéral sur les sociétés coopératives. Il s'agissait de prouver par les faits que ces sociétés pour réussir ne devaient pas compter sur le concours financier de l'Etat.

" Je prétends dit l'un des économistes distingués qui témoignait dans cette enquête, je prétends que l'aide directe de l'Etat serait très déplorable, parce qu'elle affaiblirait le sentiment de l'aide-toi toi-même, et de la responsabilité que doivent avoir les sociétés de semblables associations, en leur fournissant des fonds qui doivent toujours venir de l'épargne et non de la paternelle sollicitude du gouvernement.

Pour le même motif, je considérerais l'aide philanthropique tout aussi désastreuse que l'autre. "

Et l'expérience a démontré le bien fondé de cette opinion.

" Il est intéressant, dit quelque part l'économiste anglais H. Wolff, de voir la différence du sort qu'ont eu, d'un côté, les institutions de prêts véritablement coopératives, alimentées et administrées par ceux au bénéfice desquels elles sont organisées, et de l'autre celui des institutions, d'un caractère différent, qu'elles fussent étatiques ou philanthropiques, quelque parfaits qu'en fussent la conception et l'organisation. "

Un exemple frappant est celui de l'Alsace-Lorraine.

En prenant possession de cette province nouvellement conquise, le gouvernement allemand y constata que le crédit populaire n'était pas organisé que des millions de marcs étaient oisifs dans les tiroirs.

Avec beaucoup d'à propos, et une sollicitudo inspirée par des motifs élevés, il organisa des banques populaires de prêts au moyen desquelles ces fonds disponibles devaient être prêtés aux paysans et aux travailleurs à des conditions faciles.

Toutes les précautions imaginables furent prises, et cependant le résultat pratique fut à peu près nul.

Quelques années après, Raiffeisen planta l'une de ses banques coopératives sur le même sol. En moins de cinq ans, on comptait 73 de ses banques au lieu d'une. En 1892, il y en avait 126, toutes prospères, faisant, au dire de M. Chiverton président du Comité provincial de Saint Hyppolite, des

opérations considérables tant sous forme de prêts que de dépôts encaissés.

Depuis lors, le nombre de ces banques s'est accru dans une très large mesure. Jamais semence n'est tombée dans un sol plus fertile que celui sur lequel la graine étatiste avait à peine germé.

Toutes nos œuvres sont d'avance vouées à une mort certaine s'il n'y a pas une campagne active pour convaincre notre peuple qu'il doit lui-même s'organiser s'il ne veut pas être dévoré par les vauriens aujourd'hui si nombreux.

Et en cela l'œuvre des Caisses populaires ne différera point des autres. Pour fortifier le noyau paroissial cette œuvre est absolument nécessaire. Mais il est bien entendu que ce n'est pas une œuvre divine. Elle réussit partout, elle fait un bien incalculable, mais il lui faut des hommes d'un dévouement réel et désintéressé, il lui faut des hommes qui savent généreusement prendre sur eux la part de responsabilité qui leur revient, il lui faut des hommes qui savent s'aider et toujours le ciel les aidera.

J. P. LEFRANC.

Faits qui donnent raison au Pape

Pie X veut que les ouvriers catholiques s'organisent et se groupent entre eux.

Il l'a déclaré à plusieurs reprises, il faut créer des unions ouvrières catholiques.

Les faits qui se passent aux Etats-Unis au sein des grandes unions internationales et antichrétiennes donnent complètement raison à Pie X.

Tous connaissent la triste affaire des dynamitards, leurs procès, leurs aveux et témoignages, enfin la condamnation d'une quarantaine d'entre eux au pénitencier.

C'étaient des unions ouvrières qui payaient les dynamitards pour com-mettre leurs forfaits.

Ce fut aussi avec l'argent des ouvriers qu'on paya les défenseurs des criminels et qu'on tenta d'acheter les jurés.

On sait que les unions américaines enrôlent nos ouvriers et exercent une grande influence chez nous.

Quelle a été dans toute cette sale affaire l'attitude de la fameuse Fédération Américaine du Travail qui fait la pluie et le beau temps dans notre pays comme aux Etats-Unis.

Nous laissons la parole à un correspondant américain de l'Action Sociale :

"On aurait aimé, dit-il, voir les grands chefs de la Fédération, Gompers, Mitchell et Morrisson, répudier ces actes d'anarchie commis par des hommes appartenant à des unions officiellement reconnues par le Conseil de l'association, et dénoncer énergiquement les auteurs eux-mêmes de ces exploits criminels et révolutionnaires. Jusqu'à présent, silence complet.

D'autre part, la Fédération du Travail de Chicago, malgré l'avis des plus sages de son bureau de direction, a voté des résolutions de blâme à l'adresse du juge Anderson, des avocats du gouvernement fédéral et du jury qui a condamné les dynamitards."

On va encore plus loin continue

notre confrère :

"M. McClory, secrétaire-trésorier de l'International Union of Bridge and Structural Iron Workers, se fait fort de recueillir le montant des cautions nécessaires à la mise en liberté des dynamitards—\$1,000,000—rien que chez les membres des syndicats ouvriers."

Voilà, ces unions ouvrières dirigées par des francs-maçons, des socialistes antichrétiens, au lieu de désavouer les actes criminels des unionistes que les tribunaux viennent de condamner au bagne cherchent à les défendre, à les protéger et même à les arracher des mains de la justice.

Et c'est aux chefs de ces unions qu'un grand nombre de nos braves ouvriers catholiques obéissent.

Le mal est grand. Le danger est grave.

Nos ouvriers sont engagés sur la pente fatale.

Les intérêts matériels sont entre les mains des ennemis de l'ordre, de la société chrétienne et de l'Eglise.

Heureusement que dans certaines villes, comme à Québec, le clergé pour combattre ces influences étrangères a réaffirmé les liens religieux qui unissent le peuple à l'Eglise en organisant de grandes manifestations populaires en l'honneur du Sacré-Cœur.

C'est cet établissement du règne du Sacré-Cœur qui sauvera notre peuple.

Ne désespérons donc pas de voir un jour s'organiser chez nous des unions ouvrières nationales catholiques, car Pie X n'est pas le Pape qui crie dans le désert.

JUSTIN.

LA QUESTION OUVRIÈRE

M. Jean Rivard a publié récemment dans le Bien Public des Trois-Rivières un article fort réconfortant au sujet de l'organisation projetée des ouvriers catholiques dans le diocèse de Mgr Cloutier.

On sait aussi que Mgr Bruchési a inscrit cette grave question au programme du prochain Congrès sacerdotal de Montréal.

La question ouvrière est à l'ordre du jour aux Trois-Rivières. Elle est pressante. Elle doit être résolue. Nos ouvriers sentent le besoin de s'unir, ils y sont sollicités, entraînés, par des organisations étrangères. Mais nos ouvriers sont catholiques et ils se défient de ces associations qui ne le sont pas. Ils ont besoin de lumière et ils l'attendent de celle qui a coutume de leur distribuer la parole de la vérité : l'Eglise.

L'Eglise leur a parlé, ces deux derniers dimanches, par la bouche de leur évêque. Dans un premier sermon, Monseigneur a fait justice d'une calomnie que débitent contre l'Eglise des gens aveuglés par l'ignorance et la mauvaise foi, quand ils l'accusent d'être l'adversaire déguisée des classes laborieuses. Il a retracé à grands traits l'œuvre historique de l'Eglise, et ses perpétuels efforts pour relever le niveau social du monde du travail.

Quand l'Eglise fit son entrée sur la scène du monde, elle trouva les masses populaires dans un état lamentable. La majeure partie des hommes était composée d'esclaves, que des maîtres humains traitaient comme des machines et des brutes. C'est à cela qu'avait abouti la brillante mais fautive civilisation de l'antiquité.

L'Eglise se mit à prêcher l'Evangile ; elle fit pénétrer dans les cerveaux païens la doctrine de la fraternité humaine et de la dignité du travail ; aux cœurs glacés d'égoïsme elle inspira le sentiment de la charité chrétienne, alors que la transformation du monde commença de s'opérer, les chaînes de l'esclavage se détendirent peu à peu et se fondirent finalement sous le souffle nouveau sorti du cœur de l'Homme Dieu.

D'esclave qu'il était le travailleur devint serf—ce qui était un progrès en même temps qu'un régime de transition—puis il continua de s'élever jusqu'à la condition d'homme libre, de citoyen, de membre d'une profession organisée, puissante, respectée. Ainsi se formèrent au moyen âge, sous l'empire du droit chrétien et la protection de l'Eglise, les corporations ouvrières, ces puissantes associations qui réglaient le travail libre de façon à assurer à l'ouvrier une protection efficace pour ses intérêts temporels et spirituels.

La Révolution détruisit l'œuvre de l'Eglise sans rien mettre à la place. L'ouvrier isolé, sans protection contre la puissance et les abus de l'industrialisme, en arriva par degrés à cet état de "misère imméritée" qui provoqua encore une fois l'intervention de l'Eglise en faveur des prolétaires. L'Encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII fut à la fois un cri de compassion, une revendication du droit du travailleur à des conditions de vie humaines et chrétiennes, et un traité de l'organisation du travail moderne. Les catholiques, depuis lors, se sont employés à mettre en pratique les enseignements du pape des ouvriers. Ils n'ont cessé de réclamer soit des gouvernements, soit des patrons, soit des ouvriers eux-mêmes, des lois sociales et des organisations capables d'améliorer le sort matériel et moral des classes populaires et d'assurer partout le règne de la justice et de la charité.

Cet aperçu historique, disait Monseigneur dans un deuxième sermon, fera comprendre aux ouvriers que l'Eglise est pour eux une amie véritable, une amie dévouée et désintéressée. Ils comprendront aussi qu'ils doivent se défier de ces gens qui, posant au dévouement, sont salariés pour leur prêcher la défiance à l'égard du prêtre. Le vrai dévouement n'est pas celui qui flatte les passions, mais celui qui dicte la vérité, proclame les devoirs en même temps que les droits, signale les dangers et se donne sans compter au soutien d'une cause bonne.

Que faut-il faire pour les ouvriers ? Il faut les grouper dans de bonnes associations pour qu'ils restent bons et ne soient pas pervertis par de mauvaises associations. L'union est pour eux une sauvegarde contre les excès des monopoles et du capitalisme ; c'est une défense contre les risques professionnels, les accidents, le chômage, la mort ; c'est enfin un puissant moyen de maintenir l'accord et la bonne entente entre eux et leurs patrons. N'ont-ils pas raison de vouloir réunir leurs forces éparses et coaliser leurs aptitudes diverses afin de se prêter un mutuel appui dans la protection de leurs communs intérêts ? La Sainte Ecriture proclame le bienfait de l'union : *Il vaut mieux que deux soient ensemble que d'être seul, car alors ils tirent avantage de leur société. Le frère qui est aidé par son frère, est comme une ville forte.*

Léon XIII, dans l'Encyclique, proclame le droit d'association et la nécessité ou sont les ouvriers chrétiens de se grouper entre eux, s'ils veulent échapper à la tyrannie des associations que des chefs occultes conduisent aux abîmes du socialisme et de l'anarchie. Et l'histoire de ces derniers temps lui donne raison. En Allemagne, comme en d'autres pays, les catholiques ont opposé une digue à la marche enva-

hissante du socialisme par la fondation de cercles et de syndicats ouvriers animés de l'esprit chrétien.

Les patrons redoutent les unions. Ils n'ont pas tort, puisque la plupart de celles qui existent au Canada, même dans notre province, ont fait preuve jusqu'ici de tendances dangereuses en usant de procédés peu conformes à la justice et à l'intérêt commun.

Mais faut-il condamner le principe de l'association à cause de la mauvaise application qui en a été faite ? Non. Pour remédier aux abus des mauvaises associations, il faut créer de bonnes associations, qui obéissent aux directions de l'Eglise et s'inspirent dans leur action des règles de la morale catholique. Ce sont des associations de cette sorte que les Papes recommandent, et de celles-là les patrons chrétiens comprendront qu'ils n'ont rien à craindre.

Quelles doivent être ces associations ? Quel rôle y jouera le prêtre ? Quelle part y aura la religion ?

Les enseignements des Papes répondent à toutes ces questions. Les ouvriers s'organiseront eux-mêmes, ils feront eux-mêmes des règlements qui conviennent aux conditions de leur travail ainsi qu'à leurs besoins.

Le prêtre les aidera de ses conseils et des lumières que lui fournissent ses études, afin que l'organisation ouvrière soit propre à promouvoir le perfectionnement religieux et moral de ses membres en même temps que leurs intérêts professionnels, et que tout y soit ordonné conformément aux données de la justice sociale et de la charité chrétienne.

Dans son encyclique récente aux évêques d'Allemagne, Pie X demande instamment que les catholiques se groupent en des associations franchement confessionnelles et catholiques. Les groupements mixtes ne peuvent exister qu'à titres d'exceptions, et l'on ne saurait s'autoriser de la tolérance accordée aux syndicats neutres d'Allemagne pour négliger de se conformer à la règle générale posée par le Pape.

Nous sommes à l'œuvre pour doter notre ville d'une organisation ouvrière catholique. Nous avons droit de compter sur le concours de tous, patrons et ouvriers, pour mener à bon terme une œuvre qui n'a d'autre but que de faire régner parmi nous la paix sociale et de procurer à tous la plus grande mesure possible de bien-être matériel et moral.

"Le Croisé"

Bulletin d'Action Sociale Catholique. — Organe du Conseil Central de la Croix Noire. — Sommaire de janvier 1912 :

Notre Episcopat : S. Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O. M. I. (avec portrait). — L'Action Sociale Catholique ; Au diocèse de Québec, Amédée Denault. — La bonne humeur gauloise : Pour tout laver. — La Vie Catholique : Les retraites fermées à Ottawa, en 1912 : Hervé. — Variété sociale : Respect à la Croix ! A. D. — Pensées détachées : Les mammonlâtres : Le Vieux Croisé. — Guerre à l'antéchrist ! Les déboires de la franc-maçonnerie : Vie Nouvelle. — Lectures utiles : Le "carnet de voyage" d'un évêque missionnaire, A. D. — La Presse catholique : Mission du journaliste catholique : comte G. Verspeyen. — La Croix Noire : Derniers résultats acquis. — Les défunts de la Croix Noire, A. D.

Administration et rédaction : au Secrétariat des Œuvres de l'Action Sociale Catholique, 101, rue Ste-Anne, Québec. Abonnement, 50 sous par année. Au numéro, 5 sous.

LE CENTENAIRE De Louis Veillot

(1813-1913)

X.—L'opportunité de Louis Veillot

(Suite.)

La démocratie chrétienne est incurablement naïve, "si naïve que c'est à se mettre à genoux." Elle a retrouvé l'Evangile et, dans l'Evangile, des principes de transformation sociale ignorés ou oubliés depuis dix-huit siècles. Elle confond les ordres et les lois, la loi de justice et la loi de charité. Elle s'absorbe en un rêve de palingénésie qui ne diffère de la chimère socialiste que par le choix des moyens et des idées inspiratrices. Elle bouleverse au gré de ses fantaisies mystiques toutes les notions et toutes les traditions, la règle des droits et des devoirs mutuels, l'ordre des rapports et des conditions. Sur la propriété, le travail, le salaire, elle échafaudé des thèses qu'il est difficile d'harmoniser avec le code de la morale catholique. En marge et dans les interlignes des encycliques pontificales, elle introduit subrepticement tout un programme de désordre; elle est étatiste à outrance et révolutionnaire en dernière analyse. On ne saurait trop dire si c'est la pauvreté ou si c'est la richesse qu'elle veut supprimer; il est certain qu'un levain égalitaire fermente en ses doctrines et qu'à certaines heures elles effraient même ceux qui ne s'effraient de rien. L. Veillot ne fut pas le type du conservateur politique et social. Au mois de mars 1868, Mgr Mermod prêchait à Saint-Othobide; un de ses sermons, très dur pour le luxe effronté des riches, scandalisa le noble faubourg, et L. Veillot improvisa quelques pages de défense qui ne calmèrent point le tapage des clameurs. "Il y a — disait-il — un *vox vobis divitibus* qui ne passe point sans difficulté à travers le velours et les faux cheveux." Il fustigeait sans pitié ceux "qui n'ont accepté d'autres fardeaux en ce monde que celui des honneurs et des fleurs." L'*Univers* fut accusé d'aller au socialisme. Il n'en était rien et Veillot n'allait pas au delà d'un appel à la charité, à la conscience du devoir dans une société en proie aux fêles tourbillonnantes. Plus encore qu'à la misère matérielle, il s'avouait pitoyable à la misère des esprits et il s'insurgeait surtout contre l'indifférence morale des dirigeants: "La société chrétienne — s'écriait-il — ne peut périr que par la tête. C'est la tête qui a fait le mal, c'est elle aussi qui doit appliquer le remède. Qu'on rende au peuple les œuvres du Christ, le salut sera possible. Mais le temps est venu, et c'est maintenant, et peut-être est-il trop tard, et rien ne sera tenté avec fruit si le bon exemple n'est donné d'où le mauvais exemple est venu." Un Veillot, c'est-à-dire un homme de bon sens ferme, formé aux leçons de l'Eglise catholique, ne tombe pas dans les déclamations et les rêveries mal saines. Ses premiers articles, ses premiers livres détonneront parfois en une note un peu âpre de satire sociale; mais il me semble que M. J. Lemaître s'est mépris en découvrant chez Veillot une façon de révolté, un frère inconscient de Vindex, l'esclave qui gronde et rugit avec une sinistre allégresse. Si le cœur de Veillot frissonne au spectacle de la misère, son esprit raisonne et sa foi le maintient dans la juste notion des choses. En 1872, il a exposé brièvement sa sociologie, et c'est un petit catéchisme que les fervents de la démocratie chrétienne ou non liraient avec profit. Le titre est suggestif: *Il y a toujours des pauvres*

et il y en aura toujours. On lui a objecté que l'Evangile ne dit pas: *Vous aurez... au futur, mais: Vous avez... habetis*, au présent, et qu'après deux mille ans la divine parole est virtuellement abolie. Et L. Veillot répond: "On entend généralement par là que la pauvreté durera autant que le monde, et l'on croit généralement aussi que c'est un grand bienfait, puisque beaucoup de grâces temporelles et spirituelles en résultent pour le monde. Le travail, la pureté des mœurs, la vigueur même des esprits et des corps tiennent à la pauvreté. Il vient des chènes sur le sol maigre où l'engrais ne ferait naître que des broussailles. D'un autre côté, à cause de la liberté, qui secoue les disciplines sociales et les disciplines morales, la pauvreté dégenère souvent en misère; il y aura donc toujours non seulement des pauvres, mais des nécessiteux et de ceux qu'on appelle misérables." Il esquisse après cela un tableau de l'ordre social chrétien: là aussi il y avait des pauvres et la seule différence entre ce régime et le nôtre est que la religion faisait les riches moins distants et les pauvres plus patients. La Révolution est venue; elle a promis "l'âge des alouettes", et les alouettes ne sont pas venues. On travaille, on travaillera toujours: "Le blé ne s'obtient encore que par la série des vieilles opérations. Il faut labourer, semer, herser, labourer, moissonner, vieilles besognes de plein air, et qui rapportent peu! Ainsi d'une année à l'autre, sous les lances de la pluie, sous les flèches de la bise, sous la massue du soleil, suants, grelottants, terreux, les pieds lourds des ceps de la glèbe, les bras fatigués du poids de l'autel, le dos voûté, dans les champs muets et sobres, loin des fêtes, loin des arts et des amusements de la politique, traînant encore tous les soucis de la vie humaine, et les chaînes du devoir et les poids de la passion, d'une année à l'autre, et quasi du berceau à la tombe, la multitude des hommes doivent besogner à faire le blé pour que chacun en reçoive un grain qui l'empêche de mourir... Ainsi le travail ne peut cesser, ne peut suffire, ne peut rapporter beaucoup, ne peut fournir une longue abondance, et l'abondance même serait un péril; et le prix maximum de tout est ce grain de blé qui dure un jour! Voilà l'économie politique et sociale, et tout ce qu'on en peut dire de plus est l'amusement des gens de lettres, ou la spéculation des rêveurs, ou l'industrie des séducteurs. *Le travail et la pauvreté sont la loi inexorable de la nature humaine; l'homme est un ouvrier pauvre à jamais.*" Est-il donc un résigné à l'implacable destinée? L. Veillot manque-t-il de ce "sens social" que la démocratie chrétienne est à la veille d'ajouter à la nature humaine et sans lequel elle proclame déjà que nous ne sommes plus des hommes et des chrétiens complets? Non pas. L. Veillot s'intéresse à la misère; elle le touche, il est tout prêt à la soulager, à organiser un système qui la rende moins douloureuse, moins criarde dans son apparence injuste. Quelle belle homélie, pleine de vérité et de bon sens catholique que son commentaire de la *Multiplication des pains* au désert! Jésus est devant la foule qui a faim; il n'a point d'argent, il n'y a point de marchands d'ailleurs. "Les pains nécessaires est à créer. Voilà le problème. L'humanité est en face de ce problème toujours." L'apôtre André est, dans la circonstance, quelque chose comme un ministre des finances. Il a vu un enfant qui possède cinq petits pains d'orge et deux petits poissons. Un démocrate chrétien eût dit aussitôt: "Il faut partager." André, en bon intendant, objecte: "Qu'est-ce que cela pour tant de monde?" L. Veillot ajoute: "Cela fait, qu'y aura-t-il de fait? Rien, ou une injustice. Il y

aura un enfant dépourvu." Veillot respecte la propriété, les droits acquis. Il raisonne comme un catholique qui n'aurait jamais mis le pied dans les *Semaines sociales*.

Il va plus loin encore. Il remarque qu'avant de multiplier le pain Jésus commande à ses disciples de tenir la foule en ordre et en repos. "La foule est distribuée par rangs... Dans l'ordre, il n'y a de force ni de place inférieure pour personne, et chacun reçoit ce qui lui est dû; autrement les forts prennent tout et les faibles sont lésés et écrasés." On dirait — et ce n'est pas une glose fantaisiste de son texte — qu'il ne conçoit le progrès social que dans l'ordre politique rétabli. L'anarchie est inféconde. L. Veillot n'aurait point séparé l'organisation du travail de la réorganisation préalable de la cité. Sa pensée est d'ailleurs évidente. Il refusait de faire crédit à la démocratie égalitaire dans son effort social. Et si vous ne me croyez point sur parole, lisez donc cette lettre qu'il envoyait de Rome, le 15 décembre 1869: il parle de certaines œuvres populaires de l'aristocratie romaine: "Ces institutions spontanées, — écrit-il, — réalisaient un communisme qui valait au moins, quant au profit général, celui que nous sommes en train de créer. Il respectait deux choses que le communisme nouveau menace de détruire, la propriété et la liberté, jadis unies comme des sœurs jumelles, maintenant attachées comme des forçats. Dans l'ordre chrétien, les aristocraties étaient propriétaires pour tout le monde; les démocraties modernes, ébignées de cet ordre généreux, tendent à devenir propriétaires de tout le monde. Tout le monde possédera tout, et personne ne sera rien et n'aura rien." Rome, comme toujours, lui donnait un surcroît de lumière; on pourrait conseiller le voyage à quelques-uns de nos démocrates chrétiens.

Ce miracle de la multiplication des pains a profondément impressionné l'esprit de L. Veillot. Il ne se lasse point d'en tirer des aperçus moraux et des conclusions sociales. La moitié d'un chapitre lui est consacré dans la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Cette foule qui a faim, ces apôtres qui proposent leur solution personnelle, lui semblent une image du monde moderne. "Abandonner le pauvre, dit-il, le nourrir un instant aux dépens de l'Etat, dépouiller le riche sans aucun profit pour personne et sans tirer l'Etat de son péril: de plus en plus les gouvernements se voient fatalement serrés entre ces abîmes, à travers lesquels aucune science politique ne peut trouver d'issue." Et l'étude du texte lui suggère les mêmes arguments contre l'étatisme, contre le communisme, le même commentaire en faveur de l'ordre qui transforme la cohue en une organisation. Et il conclut par ces magnifiques paroles qui contredisent à peu près tout le programme de la démocratie chrétienne: "C'est là l'économie sociale de l'Evangile: l'inspirer premièrement aux peuples le goût des choses de Dieu; établir parmi eux l'ordre et leur donner des pasteurs; leur enseigner à mépriser les convoitises qui les rendent insatiables; demander à Dieu de bénir et de multiplier les richesses matérielles, celles qui sont nécessaires à l'existence. Toute cette économie évangélique paraît aujourd'hui digne de mépris; mais l'abîme du paupérisme s'est ouvert, et, pour remède, le communisme est sérieusement proposé. L'on peut déjà prévoir que les institutions communistes ouvriront des circonvolutions plus aisément qu'elles ne donneront du pain." Toute la sociologie de Veillot, puisée aux sources divines et appuyée sur la tradition de l'Eglise, repugne aux théories modernes et modernistes. Les ouvriers, les pauvres lui apparaissent d'abord sous l'image

d'âmes à sauver, et l'effort qu'elle préconise est, en dernière analyse, un effort religieux. Elle ne transforme pas le droit de propriété en un usufruit précaire. Elle maintient les hiérarchies naturelles, la loi du travail et de la résignation pour les humbles, la loi de la pitié et de l'aumône pour les riches. Elle ne dit point: Justice! là où le mot propre est: Charité! Elle ne promet ni partages déguisés ni ripailles indigestes. Elle ne date point de "l'âge des alouettes"; c'est dire qu'elle n'est point contemporaine des rêves paradisiaques de la Démocratie chrétienne.

IV

CONCLUSION. — On ne se lasse point d'analyser la pensée de Veillot et de la confronter avec les paradoxes du jour. Il faut se borner pourtant et conclure enfin.

Il me semble que je puis résumer en une phrase tout ce long chapitre: L. Veillot est le grand maître d'aujourd'hui parce qu'il fut le catholique complet.

Le catholique se distingue dans la foule à ce premier trait qu'il a le fanatisme de la vérité. Il dit, comme Veillot dans une lettre à A. de Pontmartin: "Il n'y a qu'une chose qui soit quelque chose, c'est la vérité. Dieu nous a confié à tous un travail à faire pour la vérité. Il nous interrogera et nous jugera là-dessus."

Il y a une vérité en tout: il y a sur toutes les questions des principes qui dominent et des conclusions qui s'imposent. Je sais bien qu'en ce moment les partis pris vous donnent un air bourru et légèrement archaïque. La mode règne — et elle régnait déjà au temps de Veillot — de poser à l'universelle indulgence, à une sorte d'éclectisme de bon accueil et de tout repos. L'élégance du jour est au cœur vaste, inoffensif, hospitalier à tout et à tous. On rêve d'alliances hétéroclites, de fédérations bizarres et insolentes. On chante comme le fameux Dupont d'A. de Musset:

L'univers, mon ami, sera bouleversé,
On ne verra plus rien qui ressemble au passé;
Les riches seront gueux et les nobles infâmes...
Les plus vieux ennemis se réconcilieront.
Le Russe avec le Turc, l'Anglais avec la France
La foi religieuse avec l'indifférence,
Et le drame moderne avec le sens commun.

On supprime les frontières; on se tend la main en dehors et au-dessus des confessions religieuses. Des catholiques prononcent des discours, écrivent des articles après lesquels on pourrait leur dire ce que le pasteur Martin Paschoud criait au P. Hyacinthe Loyson en 1869: "Je ne sais pas si vous êtes catholique, mais je ne sais pas non plus si vous n'êtes point protestant." La vérité, celui-ci la confond avec les générosités de son cœur: la belle phrase sonore et vibrante qui l'a ému, la sentimentalité qui l'a remué dans son âme et sur laquelle il compte pour remuer les âmes contemporaines. Pour celui-là, la vérité est l'expédient du jour, la formule chative qui promet un succès électoral, l'aboutissement d'une tractation et la signature d'un contrat éphémère. Pour un grand nombre, pour les jeunes surtout, la vérité est la nouveauté. Le vent est à la nouveauté. J'ai lu quelque part qu'A. de Musset, tout enfant, eut un jour de petits souliers rouges fort jolis. On les lui mettait pour la première fois, et comme sa bonne tournait et tardait un peu, le petit impatient trépidait et criait: "Allons, dépêchez-vous! Tout à l'heure mes souliers seront trop vieux." Cet enfant a fait école, et aujourd'hui il s'appelle légion. Je les vois qui s'agitent tous les petits enfants de la dernière génération, et qui veulent des souliers neufs et qui exigent des souliers rouges, et qui surtout refusent de marcher encore

dans la vieille chausseuse des ancêtres. Pour eux, la vérité c'est quelque chose d'inédit et qui ne s'est pas usé sur les lèvres des hommes ; c'est quelque chose surtout de flambant à l'œil, je ne sais quoi d'écarlate et qu'on voit de loin. "Le vent passe, il le suit", dit le poète à propos du jeune aiglon qui s'envole. L'essaim des aiglons romantiques est si dense à cette heure qu'il en voile presque la face du ciel.

L. Veuillot fut, non pas un suiveur du vent, mais un serviteur de la vérité. Il ne lui est jamais venu à l'idée que, pour trouver la vérité, il fut nécessaire de se mettre sur le seuil de la porte et chercher la direction du vent. "Suivre le courant, — écrit-il dans l'*Illusion libérale*, — c'est à quoi se résument ces fameuses inventions et ces grandes fiertés du libéralisme catholique. Et pourquoi donc suivre le courant ? Nous sommes nés, nous sommes baptisés, nous sommes sacrés pour remonter le courant." Que venez-vous lui parler dès lors de s'adapter et avec lui d'adapter la vérité aux mensonges de l'heure, aux manies et aux modes perverses de l'esprit moderne, il vous répond sans sourciller : "Ce courant de boue qui porte à la perdition, nous devons le remonter et travailler à le tarir. Nous n'avons pas d'autre affaire au monde !"

Et toute sa vie est le commentaire de ce serment. Elle représente en somme une magnifique soumission de l'esprit et du cœur à la vérité, à toutes les vérités. L. Veuillot n'a jamais regimbé contre l'aiguillon de la vérité. Il est d'un bout à l'autre l'humble pèlerin du chemin de Damas, le confesseur des vérités qui tour à tour se révèlent à son intelligence.

Cela commence par la vérité religieuse : les écailles lui tombent des yeux ; il voit, il sait, il croit, il est débarrassé, et jusqu'au dernier jour, il marchera, toujours plus calme et plus radieux, dans la lumière des immuables certitudes.

Cela se continue par la vérité littéraire, car il y a une vérité littéraire ; elle est faite d'ordre, de mesure, de bon sens et de goût exquis. Elle jette sur des idées justes, un manteau si clair que c'est à peine un voile, si simple que c'est tout juste un vêtement. Puisqu'elle est la vérité, elle est aussi la santé. L'aimer, la préférer, c'est détester la tuberculose et la neurasthénie romantiques, la littérature des névrosés et des poitrinaires, toujours entre deux crises de nerfs ou deux quintes de toux, et qui ont rempli le siècle dernier de leurs convulsions et de leurs plaintes hurlantes. L. Veuillot a cru en eux au temps de sa folle jeunesse et il est allé de Hugo à J. Racine et à Bossuet du même élan dont il était allé du diable à Dieu.

(A suivre.)

Science bien moderne

Voici d'après M. l'abbé Tourmentin, l'infatigable chercheur de la petite bête maçonnerie, une définition pittoresque et piquante du franc-maçon.

On ne la trouve pas dans les ouvrages de Buffon, non plus que dans ceux de l'abbé Provancher et des autres naturalistes.

"Le franc-maçon est un mammifère plantigrade, qui se tient de préférence sur ses pieds de derrière, se vautre avec ceux de devant dans l'assiette du beurre ; anthropopithèque ; omnivore, dévorera même les siens, il habite les cinq parties du monde, particulièrement les pays latins. Sa peau n'est bonne à rien. On l'enfouit d'ordinaire avec toutes les précautions civiles."

L'organe de la Loge est prié de reproduire.

Ventres affamés

Il y a de bons petits journaux ruraux qui publient encore les annonces honteuses et mentales de certains vendeurs de gin.

Ces placards illustrés qu'on propage dans nos campagnes et parmi nos ouvriers constituent une propagande criminelle en faveur de l'alcoolisme.

On débite là-dedans des faussetés dangereuses qui tendent à détruire par exemple les enseignements de la science médicale sur ce grave sujet.

Il faut que nos confrères soient bien dans le besoin pour accepter pareil patronage et une aussi grave complicité.

Le "ventre affamé n'a point d'oreilles" est malheureusement vrai dans bien des cas.

Cette situation précaire qui pousse la petite presse à accepter l'argent du diable pour sauver son existence est profondément affligeante, surtout à cause du faux et dangereux enseignement propagé sous le couvert de l'annonce.

Trop de catholiques qui ferment leur porte à la petite presse animée de bonnes intentions peuvent dire leur *mea culpa*.

LA LUTTE CONTRE LE THEATRE

Aux Etats-Unis on vient de jeter les bases d'une organisation destinée à combattre le théâtre immoral.

Les cardinaux des Etats-Unis, ainsi que plusieurs autres évêques, y ont adhéré et appuyent ce mouvement. L'organisation se composera d'un conseil central de direction ; dans chaque ville on fondera un comité composé de laïques sous la direction de l'évêque. Ce comité devra fonder des sous-comités dans les paroisses, dirigés par le curé. L'activité de l'œuvre se manifestera par des réunions en vue de gagner à ce mouvement les masses. Chaque comité ou sous-comité aura ses représentants au Conseil Central, établi à New-York.

Voilà certes une bonne nouvelle.

Le théâtre immoral qui s'était installé au Royal de Montréal venait des Etats-Unis.

C'est de là, plutôt que de la France, que nous viennent toutes les saletés et les immoralités jouées sur nos scènes canadiennes, le plus souvent sous forme de vaudeville.

Le théâtre américain immoral et grivois a causé chez nous des ravages incalculables.

Il nous faudrait à l'exemple des honnêtes gens des Etats-Unis nous organiser pour combattre ce fléau moderne.

Nous prions tous ceux qui jugent notre œuvre bonne, utile et digne d'encouragement de nous faire parvenir les noms des personnes de leur connaissance qu'ils croient susceptibles de s'abonner à la "Vérité".

EN PASSANT

Intéressantes Une dépêche de Rome mande qu'on a découvert à Azio.

os, place de villégiature située à 30 milles de Rome, les ruines de la villa de Néron, submergées à environ 200 verges du rivage. On a trouvé des colonnes brisées et une colossale tête de femme. Des ruines de temples romains ont aussi été découvertes à Azio.

On annonce aussi une importante découverte paléontologique faite près de Nice, par l'Association des naturalistes.

Au cours d'une récente excursion, les membres de cette association ont mis à jour, dans les terrains jurassiques, entre le cap d'Ail et la Turbie, les débris d'une mâchoire de grand vertébré, qu'on rapportera très probablement aux nodosauriens.

Cette découverte est d'autant plus intéressante que, jusqu'ici, aucun vestige de ce genre n'avait été trouvé dans nos régions. C'est cependant dans des couches géologiques de formation analogue que furent découverts, dans les montagnes Rocheuses et en divers autres points en Amérique, les restes des grands sauriens qui peuplèrent autrefois notre globe et dont les proportions colossales font aujourd'hui notre étonnement.

—o—

Paques le 23 mars Nous lisons dans un journal français :

Cette année 1913, Pâques tombe le 23 mars.

Pâques peut au maximum être fixé au 22 mars. Ce fait très rare, s'est produit, pour nous limiter au siècle dernier, en 1818, et ne se renouvellera point avant l'an 2,000. Pâques le 23 mars est aussi un fait rare, mais qui l'est moins. Nous avons eu Pâques le 23 mars en l'année 1856 ; nous l'aurons cette année, mais le même fait ne se produira plus jusqu'à l'an 2,000. Comme les calendriers universels ne sont établis que jusqu'à l'an 2,000, il faudrait faire des calculs assez longs pour continuer la série, mais aucun des lecteurs de la *Semaine* ne pouvant se promettre, dans les circonstances ordinaires, d'arriver à l'an 2,000, nous arrêtons à cette date cette courte excursion chronologique. Nous aurons donc cette année un fait qui ne s'est produit qu'une fois dans le siècle dernier, et qui n'aura lieu qu'une fois dans le XXe siècle : c'est un petit point d'histoire qui a sa valeur.

—o—

Morts au champ de l'apostolat Les Missions catholiques viennent de publier

la liste des missionnaires tombés sur le champ de l'apostolat au cours de 1911.

Ce nécrologe porte 160 noms, dont 12 sont des noms d'évêques et 148 des noms de prêtres.

Des évêques, 3 étaient Français ; 1 appartenait au diocèse de Metz, 3 étaient Irlandais, 1 Ecossais, 1 Italien, 1 Maltais, 1 Autrichien, 1 Espagnol.

Les 148 prêtres, au point de vue du pays d'origine, se répartissent comme suit : 61 Français, 16 Espagnols, 14 Belges, 13 Italiens, 13 Allemands, 8 Hollandais, 6 Irlandais, 4 Anglais, 1 Suisse, 1 Américain des Etats-Unis, 1 Canadien, 1 Cingalais, 2 de nationalité non dénommée. Enfin, 5 Alsaciens du

diocèse de Strasbourg et 2 Lorrains du diocèse de Metz.

—o—

Statistiques de Lourdes Voici quelques statistiques sur Lourdes pour 1912.

En 1911 les trains de pèlerinages avaient été au nombre de 424, en 1912 il en est venu 446 dont 319 de France et 127 de l'étranger : à savoir, 36 de Belgique ; 22 d'Italie ; 20 d'Espagne ; 15 d'Allemagne ; 12 de Suisse ; 5 de Lorraine ; 4 d'Autriche ; 3 de Hollande ; 3 d'Alsace ; 2 d'Angleterre ; 2 d'Ecosse ; 2 de Hongrie ; 1 du Grand Duché de Luxembourg.

Le total des pèlerins venus à Lourdes au cours de l'année se monte à 247,093.

Le chiffre des communions distribuées a été de 791,000. Il y a eu 65,000 messes célébrées.

Cent un procès verbaux de guérisons ont été enregistrés au Bureau des Constatations. 635 ex-voto ont été offerts à Notre-Dame de Lourdes.

—o—

Les catholiques dans les Balkans L'Agence Internationale Roma nous

apprend que selon des recensements récents, il y aurait environ 250,000 catholiques dans les Etats balkaniques, dont 150,000 en Roumanie, 12,500 au Monténégro, 35,000 en Grèce, 30,000 en Bulgarie, 9,000 en Serbie. En Roumanie, il y a l'archevêque latin de Bukarest pour la Valachie et l'évêque latin de Jassy pour la Moldavie confiée aux missionnaires franciscains conventuels. Le peu de catholiques de rite grec existant en Roumanie ont quelques prêtres de leur rite ; ils sont soumis aux deux prélats latins. En Serbie, l'intolérance la plus dure de la religion et de la politique orthodoxe n'a permis jusqu'ici aucune organisation, pas même paroissiale, des catholiques ; deux prêtres y sont à peine tolérés. Les nouvelles conquêtes serbes absorbent des régions où la hiérarchie catholique existe et gouverne : tel l'archidiocèse latin d'Ukub—en latin Scopia, en serbe Skoplje. Des paroles du roi Pierre et des déclarations de l'officier *Samooprava* font espérer des jours meilleurs pour l'Eglise catholique en Serbie. Le Monténégro constitue l'archidiocèse latin d'Antivari—en serbe Bar—dont l'archevêque a le titre de primat de Serbie. L'Albanie septentrionale contient un nombre important de catholiques de rite latin, gouvernés par les archevêques de Durazzo et d'Ukub—car Ukub est compris dans la grande Albanie—et par l'archevêque de Scutari métropolitain avec les évêques de Alessio, Palatie Sappa et l'abbé Nulius d'Orosci—Mirdites.—La Grèce continentale est sous l'archevêque latin d'Athènes ; les îles comptent plusieurs évêques car les catholiques y abondent beaucoup plus que dans le continent. En Bulgarie, il n'y a que le Vicariat apostolique de Sophia et Philippopoli—et le diocèse latin de Nicopoli—siège à Routschouk.—Le Vicaire Patriarcal et Délégué Apostolique de Constantinople régit toute la Turquie européenne en dehors des diocèses susmentionnés de l'Albanie. Il y a aussi deux évêques de rite grec-bulgare pour la Macédoine et la

Thrace. Probablement la division ecclésiastique des Balkans va subir des remaniements à la suite des changements politiques amenés par la guerre actuelle.

Appréciation d'un livre canadien

Par l' " Ami du Clergé "

L'intéressante revue de toutes les questions ecclésiastiques publiées à Langres, France, sous la direction de M. le Chanoine A. Rozier a bien voulu apprécier comme suit le livre de M. l'Abbé A. Magnan " Histoire de la Race Française aux Etats-Unis " :

" La première Partie nous raconte ce que la France a fait, par ses explorateurs, par ses missionnaires, pour l'Amérique du Nord, depuis François Ier jusqu'à la cession du Canada à la suite de la malheureuse guerre de Sept ans (1763). Il y a là une galerie de tableaux aussi pittoresques que touchants, rapides, animés d'un souffle ardent de patriotisme et d'apostolat.

" La deuxième Partie nous fait l'histoire des relations entre la France et l'Amérique du Nord après la cession du Canada, pendant la Révolution et la première moitié du XIXe siècle, maladroites de la politique française lors de la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis, maladroite aussi et incohérente dans les différends soulevés ensuite par la question de la Louisiane, politique du gouvernement américain à l'égard des Indiens, origines de l'Eglise américaine ; ses premiers apôtres sont nos prêtres, chassés de France par la Révolution.

" La troisième partie étudie la période dite de l'émigration canadienne aux Etats-Unis ; les Canadiens se sont toujours sentis attirés vers les Etats Unis, dès le temps de la guerre de l'Indépendance, peut-être par le désir de fuir le régime anglais. Mais c'est surtout depuis la guerre de Sécession depuis les environs de 1865, que l'émigration canadienne a pris une extension énorme et menace de submerger les Etats-Unis, les Yankees et les Irlandais américanisés n'ayant plus d'enfants tandis que les Canadiens sont d'une fécondité admirable.

" Seulement aux Etats-Unis (et déjà aussi au Canada) les Canadiens se trouvent en face des Irlandais, en face du clergé irlandais d'Amérique ; et l'on ne peut pas dire que le clergé irlandais soit ce qu'il devrait être pour les Canadiens (pas plus d'ailleurs qu'il ne l'est pour les Allemands, dans les Etats, à comme en Milwaukee, l'élément allemand est fortement représenté). C'est une question délicate, que nous ne pouvons pas traiter en ce moment ; on trouvera les meilleurs éléments de solution, présentés avec beaucoup de calme et de modération, mais avec netteté, dans le livre de M. Magnan.

" Un desideratum pour terminer. Le livre de M. Magnan est de ceux que nous aimerions à voir se répandre parmi nos confrères et dans nos bibliothèques de cercles d'études. Autre vœu : Nous aimerions que l'on fit de la 1ère partie, un tirage à part, sous format commode, pour propagande. Ce tableau de nos missions et de nos explorations est magnifique et devrait être lu partout. "

Nous prions tous les retardataires de vouloir bien se mettre en règle avec l'administration.

Pour apprendre à prononcer l'anglais

English accentuation est un livre que nous recommandons à tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais, c'est-à-dire à le bien parler.

L'auteur est le Rév. Père Barré, C. S. C., du Collège Saint-Laurent.

Au moyen de quelques règles simples et claires, on apprend à résoudre la plupart des cas.

La méthode employée est très ingénieuse et paraît être pratique.

Comme le disait un confrère, l'auteur donne une règle infaillible pour la double prononciation du *th* comme dans *that* et dans *think* qui va sauver du désespoir maint professeur.

Le livre du R. P. Barré est destiné à rendre de précieux services à ceux qui apprennent la langue anglaise et désirent la parler correctement.

Ce livre est en vente à nos bureaux. Franco 60 sous.

LA RACE FRANCAISE EN AMERIQUE

Tel est le titre d'un ouvrage canadien fort important qui vient de paraître.

En effet le livre de M. l'abbé Magnan est une œuvre de grand mérite et arrive bien à son heure. Il sera sans doute accueilli avec empressement par tous les Canadiens français dignes de ce nom. Et le meilleur moyen de témoigner de la reconnaissance à l'auteur pour le travail intelligent et tout patriotique qu'il vient de s'imposer, c'est d'acheter ce volume et de le faire connaître.

C'est un fort volume illustré de près de 400 pages. Il est maintenant en vente à la librairie J. P. Garneau, 47 rue Buade et à la *Propagande des Bons Livres*, bureaux de la *Vérité*, Ville-Montcalm, Québec. Le prix du volume est de \$1.50 ; par la poste \$1.65.

BONNE NOUVELLE

Livres pour bibliothèques

La *Propagande des Bons Livres* vient de recevoir un grand nombre de livres des principaux éditeurs catholiques de France et de Belgique.

C'est une excellente occasion d'organiser ou de compléter des bibliothèques paroissiales fort intéressantes et instructives, à bon marché. Il y a des séries de livres à 7 sous en montant.

S'adresser à la *Propagande des Bons Livres*, bureaux de la *Vérité*.

PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés, soit \$1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la première année seulement.

Si tous les amis de notre journal nous faisaient parvenir, cette année, un nouvel abonnement à \$1.00, nous augmenterions vite notre circulation et notre influence.

En vente à la " Propagande des Bons Livres "

(: o :)

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la " Vérité "

BIBLIOTHEQUE

A 30 cts le volume. franco

PIE IX, GREGOIRE XVI et PIE VII. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc. Un vol.

LEON XIII. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc. Sept vol.

S. S. PIE X. Encycliques, Lettres apostoliques, Brefs, etc. Quatre vol.

LIMITATION DE JESUS CHRIST. Traduction nouvelle, avec des réflexions à la fin de chaque chapitre, par Lamennais. Nouvelle édition. Un vol.

BOSSUET. Mélanges. Un vol.

BOURDALOUE. Choix de Sermons. Deux vol.

SAINT FRANÇOIS DE SALES. Œuvres oratoires. Un vol.

SAINT FRANÇOIS DE SALES. Traité de l'amour de Dieu. 2 vol.

FRAYSSINOUS. Défense du Christianisme. Deux vol.

FREPPEL. Conférences sur la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un vol.

JOSEPH DE MAISTRE. Considérations sur la France. Un vol.

JOSEPH DE MAISTRE. Du Pape. Un vol.

JOSEPH DE MAISTRE. Les Soirées de Saint-Petersbourg. Deux vol.

XAVIER DE MAISTRE. Œuvres choisies, récits, poésies, correspondances. Un vol.

SAINT THOMAS D'AQUIN. De l'humanité de Jésus-Christ Notre Seigneur, opuscule traduit du latin par le P. Géry Delalleau, des Augustins de l'Assomption. Un vol.

BIBLIOTHEQUE DE SOUVENIRS ET RECITS MILITAIRES.

La collection complète (104 brochures). Prix : \$3.40.

BIBLIOTHEQUE SCIENTIFIQUE DES ECOLES ET DES FAMILLES.

La collection complète (88 brochures) Prix : \$2.85.

NOUVELLE BIBLIOTHEQUE POPULAIRE.

La collection complète (530 brochures.) Prix : \$11.00.

JEANNE D'ARC, par Mgr Henri Debout. 20 cts franco.

PAROLES DE JEANNE D'ARC, par J. M. A. 7 cts franco.

DIEU ET MOI.

Méditations familiales, pratiques et intéressantes.

L'unité 15 cts : \$1.50 la doz. franco.

DÉBUTS D'UN EVEQUE MISSIONNAIRE, Mgr Ovide Charlebois, O. M. I. Evêque de Bérénice, Vicaire Apostolique du Keewatin.

Prise de possession, installation, première visite pastorale des Missions sauvages. En vente au profit des Missions du Keewatin. Prix : 20 cts fr.

LE CATECHISME EN IMAGES, 70 gravures en noir, avec l'explication de chaque tableau en regard. En librairie, l'unité 40 cts ; franco 55 cts

Ces tableaux en noir sont la réduction des 70 chromolithographies du grand catéchisme en images, mesurant 0m 48 x 0m 66.

Ouvrages du P. Berthier, M. S.

Le livre de Tous.

La Jeune Fille et la Vierge chrétienne à l'école des Saints.

En librairie 25 cts ; 30 cts franco.

Les Noms de Saints ou les Noms de Baptême et la Dévotion aux Saints, par le P. Alfred Deschamps, S. J. 20 cts ; 25 cts franco.

Devoirs des Parents envers leurs Enfants par Mgr Rosset. 15 c. ; 18c. fr.

Le Catholique d'Action par le R. P. Palau, S. J.

En librairie 15 cts ; franco 20 cts.

La Première Canadienne au Nord-Ouest, par l'abbé G. Dugas.

Une belle et intéressante page d'histoire canadienne et qui vaut n'importe quel roman.

En librairie 5 cts ; franco 7 cts.

L'INQUISITION. Les Temps, Les Causes, Les Faits. Franco 15 cts.

LA CONGRÉGATION DU GRAND-ORIENT. Par un Patriote. 15 c. fr.

L'ETAT, C'EST NOUS. Nos Francs-Maçons actuels dévoilés. Par un Patriote. 15 cts franco.

125 Petits Tracts populaires. 25 titres. 15 cts franco.

75 Tracts religieux. 15 titres. 11 c. franco.

Petite Bibliothèque des publications populaires. 10 brochures in-18 illustrées, de 32 p., titres en deux couleurs. Causeries sur le cabaret, etc. La collection... 15 cts franco.

Nouveau Recueil de Chemin de Croix varié et pratiques avec des Conseils et des exercices. L'unité 10 c. 90 c. la doz. franco.

Une Pensée Sérieuse pour chaque jour. Petit calendrier spirituel du chrétien. L'unité 6 c. La doz. 60 c. franco.

Carnet-Agenda de la Jeunesse chrétienne. Par l'auteur de la méthode pour former l'enfance à la piété. L'unité 10 c. La doz. 90 c. franco.

Les Petits Mois. Collection 22 brochures. Franco 30 c.

Calendrier spirituel du jeune étudiant pour former l'enfance à la piété. 25 c. la doz.

Petite Bibliothèque des jeunes filles et mères chrétiennes. 100 brochures franco \$1.10.

La Propagande des Bons Livres
Bureaux de la " Vérité "
près Québec